

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 7

Artikel: La curiosité
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRÖN, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent, la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin février.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

LE PÉRIL ROSE

Pierre Ozaire est un grand enfant.

Les mamans des petits garçons
— Cela se fait de cent façons —
Les servent ainsi que des maîtres,
Il faut d'abord le reconnaître,
Et puis, pour prolonger l'enfance,
Voyez leur tendre complaisance :
Pour leur cœur qui tant les défend
Les hommes sont de grands enfants.

Les jeunes gens, c'est l'habitude,
Afin d'agrémenter l'étude,
S'adonnent au jeu qui leur plaît ;
— Il faut aux enfants des jouets —
Pour eux, le vin, le jeu, l'amour.
Et s'ils brisent des cœurs, c'est pour
Voir ce qu'il y avait dedans ;
Les hommes sont de grands enfants.

Et lorsqu'au bras des demoiselles,
Loin des tendresses maternelles
Pour bâtir leur nid s'en iront,
N'allez pas les prendre de front,
O très naïves épousées ;
Une vérité... tamisée
Leur servir très doucement,
Les maris sont de grands enfants.

Et si ton mari est boudeur
Prompt au courroux ou querelleur,
Ce qui est pire : indifférent,
Ah ! surtout, jamais ne lui rends...
Et ne sois pas non plus jalouse
O charmante et fidèle épouse :
Ils veulent ce qu'on leur défend...
Les hommes sont de grands enfants...

Mais savez-vous ce qui me vexé
Et me rend quelque peu perplexe :
Si du Protégé place est prise
Dans la loterie aux surprises
Il va falloir sans plus tarder
Changer le code démodé
Qui pas assez les défend
Les hommes, ces pauvres enfants.

Et afin de les délasser
Nous pourrions un peu gouverner...
Ah ! pour nous l'offrir qu'on leur ôte
Le fameux bulletin de vote
Et qu'à la fin notre heure sonne ;
Nous sommes des grandes personnes
Et eux ! ah ! c'est attendrissant
Ne sont que de très grands enfants...
La Jeannette à Jean.

La curiosité. — Devant un bureau du Mont-de-Piété je trouve mon ami X... qui semble y monter la faction.

— Que diable fais-tu là, dans ces allées et venues ?
— J'observe ces gens-là !...
— Et le résultat ?...
— Le résultat est que les uns ont l'air « empruntés », tandis que les autres ont l'air « dégaugé » !...



ON CREBLLIA FOUMARE

BIN a oncora quauque z'on pè noutron paï que sè cosant pas la vya et qu'ant adî pouaire d'avai pas prâo rëparmâ l'ao vya doureint. Quand ie fant quemet Trossebatz ein ant bin dè pllie.

Clli Trossebatz ètâi retso quemet on coo qu'a bin su fère. Viquessâi töt solet et l'avâi dâotrâi nèvâo et gnice que vëgnât l'âi teni le pi âo tsaud. L'ètâi rappoo à l'hiretâdzô, po cein que vo sède : lè vilhio, s'on è pas quie, l'ant vito tsandzî d'idée.

Dan vaitec qu'on dzo, lè nèvâo trovant l'oncllio Trossebatz âo lhi, que canfarrâve la fitva. L'einvouyant dan querî lo mâidzo, sein lo dere âo vilhio, câ n'arâi jamé voliu.

Quand lo mâidzo l'a ètâ dè coute lo lhi, l'oncllio Trossebatz l'a teimpêtâ, sacrementâ, mâ l'a fâliu l'âi passâ et sè lâiss'accutâ, pâodzênâ pè lo mâidzo. Ein a-te fé dâi djeint, dâi eh, monté, ouaih ! ouaih ! aih ! et dâi z'auto pllieint ein peinsèint à töt cein que voliâve l'âi cotâ. Et sein comptâ lè remîdo !

Po remîdo, lo mâidzo dit dinse que faliâi vito atsetâ vè l'apotéquiéro ion de clliâo z'eimpliâtre que l'âi diant vésicatoire.

— Lè su que dâi remîdo que l'ant dâi nom dinse dussant cotâ tchè ! so desâi Trossebatz.

Lo mâidzo n'avâi pas verî lè pi que l'oncllio fâ dinse :

— Mè vâo rinâ clli l'einterrâ-chrétien ! Avoué son eimpliâtre que vâo mè cotâ lè get de la tîta. Sarâi adî prâo vito d'allâ lo querî dëman, se faut. Po vouâ, fède mè pi on catapliamo de farna de lin. Mè farâ atant de bin et coterâ pas atant. Lè z'apotiquiéro finant pè vo fère teindre la demi-auna.

Onna gnice trasse po fabrequâ lo catapliamo, mâ l'oncllio la crie :

— Atteinds-vâi on bocon ! Mè mouso qu'on eimpatâdzo avoué dâi truffie sarâi asse bon que de la farna de lin, et coterâi pas atant. Vu tot parâi pas ître dobedzî d'allâ à ma coumouna dein mè vilhio dzo. Fède-mè clli l'eimpatâdzo de truffie boune tsaude.

On nèvâo déchèint lè zëgrâ quatro pè quatro, mâ noutron pegnetta l'âi fâ :

— Revîn vâi. Mè vint quie onn'idée. A la plliece de clli l'eimbardoufiâdzô de truffie, betâ mè pi onna pierra âo fû. On bon melion mantint sa chaleu duve z'hâore de temps. Sarâi on pëtsî de mè betâ su l'estoma dâi truffie que sè fondant dein lo mor quemet dâa sucro. Onna pierra vâo fère oncora mè de bin et sarâ meillâo martsî. Vu tot parâi, po dâotrâi z'an que mè reste à vivre, pas ître dobedzî d'allâ à onn'asile de vilhio.

La gnice picate po allâ fère lo fû. Mâ revint onna binaia âo vilhio Trossebatz et recrie la gnice.

— Que su fou ! crâio prâo que su tot fou pè la tîta. Sè pas porque vu dio, de fère lo fû que cote quand î'è on remîdo bin meillâo et moins

tchè. Se mè faut mendèi stâo dzo que vint, saré galé. On va querî bin llièin cein qu'è tot proutso. Cheintè mè man quemet bourlant. Lè vé mè lè betâ su lo veintro. Cllia chaleu l'è bin la meillâo et meillâo martsî !

L'oncllio Trossebatz l'a sobrà lo leindëman. Sè nèvâo et gnice sè sant partadzî sè campagne et sè z'ètiu, sein âobllia lo lin, lè truffie et l'ant fé la fita houit dzo doureint. Marc à Louis.

JULOT

Nouvelle.

JULES Binens, dit communément Julot, n'a pas inventé la poudre et ne comprend goutte à la télégraphie sans fil et au radio. Il est simplet, bon enfant, au dire de son entourage et, quoiqu'il ne manque pas d'intelligence, lent à concevoir, inhabile à raisonner et souvent maladroit à s'exprimer. Malgré cela, il cause volontiers et on le fait causer pour le plaisir d'entendre ses réponses, souvent d'une naïveté enfantine.

Ecolier, Julot a été le jouet, non le souffredouleur, de ses camarades, qui craignaient ses colères et ses poings prompts à frapper dur. S'il fallait un âne dans le jeu, le rôle lui était dévolu ; si c'était d'un prisonnier ou d'un voleur qu'on avait besoin, Julot était l'indispensable.

Mais c'est surtout dans les rapports avec les écolières qu'on lui faisait commettre des impairs pour pouvoir s'égayer à ses dépens. La plupart des jeunes filles entraient dans la plaisanterie et ajoutaient leur malice à celle des garçons ; deux ou trois seulement, entre autres Germaine Robin, plus raisonnables, plus pitoyables, étaient secourables au pauvre Julot, prenaient son parti ou sa défense quand il y avait lieu. Aussi Julot leur avait-il une reconnaissance particulière ; il se serait jeté au feu pour Germaine, ce qui, naturellement, faisait l'objet des taquineries de ses camarades.

— Ta bonne-amie, lui disaient-ils, t'attend pour lui porter son sac, lui tenir son parapluie.

— On voit bien que tu l'aimes : tu pâlis !

— Elle est un peu fière pour toi.

Lui se bornait à répondre :

— Elle vaut mieux que vous tous.

Cette « bonne pâte » dont on s'amusait et qui était l'indispensable dans toute partie organisée ; cette tête un peu dure à s'ouvrir aux mystères des chiffres, des lettres et des sciences ; ce regard un peu terne, lointain, avec quelque chose d'inquiet ou d'épeuré ; cette voix au timbre légèrement voilé qui donnait parfois de bizarres réponses aux questions du maître, réponses qui mettaient la salle en joie ; tout cela était oublié devant la métamorphose qui s'opérait en Julot dans la leçon de chant. Le chant le transportait dans un monde de beauté que ses yeux en extase semblaient contempler ; son visage s'animait et une voix nouvelle, qui ne paraissait pas la sienne, claire, limpide, montait, expressive et joyeuse, de son gosier d'oiseau chanteur.

Julot a suivi son petit bonhomme de chemin ; il a fait un excellent apprentissage de cordonnier et il a installé sa modeste boutique dans le sous-